



La psychologie au quotidien

Signe distinctif : mâle dominant

Nicolas Guéguen est enseignant-chercheur en psychologie sociale à l'Université de Bretagne-Sud et dirige le Groupe de recherche en sciences de l'information et de la cognition, à Vannes.

Menton carré, regard direct, voix grave et corps musclé : les mâles dominants se reconnaissent à leur physique, mais pas seulement. D'autres signes plus discrets reflètent la capacité d'un homme à occuper des positions hiérarchiques élevées. Et à jouir de multiples privilèges...

En bref

- Les hommes dominants se distinguent par leur physique, mais aussi par certains comportements, par leur regard ou les expressions de leur visage.
- Ils ont plus de succès amoureux en raison de leur « qualité génétique » et de leur capacité à occuper des positions hiérarchiques enviées.
- Les femmes peuvent être plus ou moins dominantes : elles ont plus de testostérone et donnent plus souvent naissance à des garçons.

Dans une réunion, lors d'une soirée ou d'une simple rencontre, on les remarque en raison de leur aplomb et de leur capacité à s'imposer. Ils ont une façon caractéristique d'aller vers l'autre, un physique qui séduit ou impressionne, voire écrase. Les individus dominants, nous le verrons, occupent souvent des postes à responsabilité, ont plus de succès amoureux, et sans donner l'impression de faire des efforts particuliers pour y parvenir. Les sciences du comportement et la neuroendocrinologie révèlent que les hormones et le développement naturel des qualités physiques et cognitives sont des éléments essentiels de la dominance physique et sociale. Mais comment identifier les individus dominants en société, au travail, voire dans le couple ? L'observation peut porter sur trois niveaux : le visage, le corps et le comportement « non verbal », cette association de mouvements, de postures ou d'attitudes en jeu lors des échanges avec autrui.

Grand, le menton carré, des épaules larges (taillé en « V »), le corps et le visage symétriques : un tel individu est perçu comme dominant. Ainsi Ken, le compagnon de Barbie est l'archétype physique du mâle dominant, parfaitement symétrique. De nombreuses études ont montré que lorsqu'on retouche des photographies d'hommes et de femmes de façon à ce

que les deux moitiés de leur visage soient identiques, on modifie la perception du niveau de dominance et de pouvoir de ces personnes. Dans le même temps, comme l'a montré l'éthologue Karl Grammer, de l'Institut d'éthologie urbaine Ludwig Boltzmann à Vienne, cette manipulation s'accompagne d'une augmentation de l'attrance envers ces personnes.

Le physique du dominant

Enfin, cette dominance perçue se traduit par une dominance sociale. Le psychologue américain Bryant Furlow, de l'Université du Nouveau-Mexique à Albuquerque, a montré un lien entre symétrie et intelligence : les individus les plus symétriques ont statistiquement les QI les plus élevés, et les personnes les moins symétriques les plus faibles. Or ceux ayant les meilleures capacités cognitives ont aussi plus de chances d'occuper des postes de pouvoir, impliquant de fortes responsabilités et des revenus élevés, en bref, d'être les « dominants » des sociétés modernes.

Quels sont les facteurs déterminant le degré de symétrie d'une personne ? En partie, du moins chez les hommes, la testostérone. On sait que la production de testostérone modèle les caractéristiques morphologiques du visage, notamment la symétrie, la largeur des mâchoires

nent naissance à plus de mâles. Dans l'espèce humaine, un effet similaire, moins prononcé, se manifeste. Ainsi, la psychologue néozélandaise Valérie Grant, de la Faculté de médecine de l'Université d'Auckland, a fait passer une série de tests à des femmes afin de mesurer certains traits de dominance. Les femmes interrogées devaient indiquer à quel point elles se reconnaissaient dans des descriptions de caractères plutôt soumis, dans le fait de s'imposer en société, d'accepter ou non les directives d'un supérieur, etc. Ce test a permis de repérer le niveau de dominance de ces femmes.

Quand ces femmes ont passé ces tests, elles n'avaient pas encore eu d'enfants. Quand elles en ont eu ultérieurement, on enregistrait le sexe de l'enfant que l'on comparait au score de dominance de la mère évalué avant la grossesse. Il est apparu que les femmes les plus dominantes ont eu statistiquement plus de garçons et les femmes les moins dominantes plus de filles.

V. Grant a également observé que le score de dominance chez une femme est, comme chez l'homme, relié à la concentration de testostérone, ce qui laisse entrevoir un lien entre la testostérone, la dominance de la femme et la détermination du sexe de ses enfants, lien qui reste à

préciser par d'autres études. Ainsi, la dominance de certains individus dans les sociétés modernes, même si elle ne se manifeste généralement pas par la contrainte physique, semble s'exprimer de diverses façons par l'aspect physique ou les comportements.

Quel sens donner aux rapports de domination ?

Même si nos relations sociales ne ressemblent plus guère à celles de nos cousins primates, l'importance de la dominance, la capacité à la repérer et le comportement que nous adoptons à l'égard des dominants restent proches de ce que l'on observe dans le règne animal. Il semble que la présence de dominants et de dominés soit une composante non négligeable, et peut-être nécessaire à la vie sociale. Petite nouveauté dans ce programme évolutionniste : la connaissance de plus en plus précise de ces signes extérieurs de dominance devrait permettre une identification plus facile et une meilleure compréhension des réactions des individus que nous côtoyons, d'après leur rang et leur pouvoir, et des comportements qu'ils nous inspirent. ■

Bibliographie

F. Lorenzi-Cioldi,
Dominants et dominés,
Presses Universitaires
de Grenoble 2009

V. J. Grant et al.,
*Dominance and
testosterone in women*,
in *Biological
Psychology*, vol 58,
pp 41-47, 2001

R. Keyes, *The Height of
your Life*, Warner Books,
1982